Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine
Lieux-dits | 2021

Les roches bien cachées du Morvan

Didier Cornaille

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/rga/7956
DOI : 10.4000/rga.7956
ISSN : 1760-7426

Éditeur :
Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique
Didier Cornaille, « Les roches bien cachées du Morvan », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 21 janvier 2021, consulté le 10 décembre 2022.
URL : http://journals.openedition.org/rga/7956 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rga.7956

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Les roches bien cachées du Morvan

Didier Cornaille

Figure 1

Vue sur le hameau de Corcelles et les crêtes du Movan depuis les affleurements du Mont Robert.
Photo : Didier Cornaille.

1 Planté en plein cœur de la région Bourgogne, environné de plaines argilo-calcaires au sud, à l'ouest et au nord, à l'est, du plateau calcaire de l'Auxois, le vieux massif hercynien du Morvan – ou du moins ce qu'il en reste – cache bien son jeu. Tout en rondeur, bien emmitouflé sous sa couverture forestière, il montre peu de choses de sa terre.

2 Elle recèle pourtant nombre de traces du temps, certes lointain, où, à la fin de l'ère primaire, il fut une montagne dont les sommets atteignaient les trois mille mètres d'altitude. Le Morvan n'est plus, de nos jours, qu'un empilement un peu désordonné des débris laissés par toute une série d'accidents géologiques et par l'érosion. La charpente de cette « ancienne montagne recyclée », selon l'expression de Pierre Rat[1], n'en émerge pas moins par places, soigneusement dissimulée aux yeux du voyageur par l'omniprésence du couvert forestier.

3 Aiguilles acérées, empilement de roches, éboulis, selon l'endroit, selon les effets de l'érosion ; les formes sont très variées. Tous ces affleurements rocheux ont pourtant en commun d'être constitués d'un granit à grain très fin et très dur qui leur a permis de mieux résister que leur environnement aux effets du temps.

Pierres qui virent et roche du Diable

4 Les hommes, bien sûr, s'en sont mêlés, ceux du cru, seuls à connaître ces particularités de leur terroir. Ils leur ont donné des noms souvent en prise directe avec le plus profond de leurs croyances et les ont ainsi intégrés à leur culture locale. Ainsi de « la Roche aux Fées » dominant Quarré-les-Tombes, dans la partie icaunaise du Morvan, au pied desquelles mieux valait ne pas trop s'aventurer les soirs de sabbat !

5 On redoutait tout autant ces fantaisies de la nature que sont les pierres qu'une simple poussée de la main pouvait mettre en branle. Éboulés, charriés par des courants énormes qui en avait façonné les formes arrondies, rien de surprenant, en fait, à ce que certains de ces blocs énormes soient restés en équilibre précaire, lorsque les flots se sont retirés. « La pierre qui vire » de Saint-Léger-Vauban, au nord du Morvan, ne vire plus. Pour couper court à toutes les légendes qui s'y attachaient, on a préféré la sceller solidement sur son socle quand une abbaye bénédictine s'est érigée à son pied, en 1850. On a dressé sur son fait une statue de la Vierge, mais elle n'en a pas moins donné son nom à l'abbaye de La Pierre qui Vire, haut lieu de spiritualité de nos jours encore.

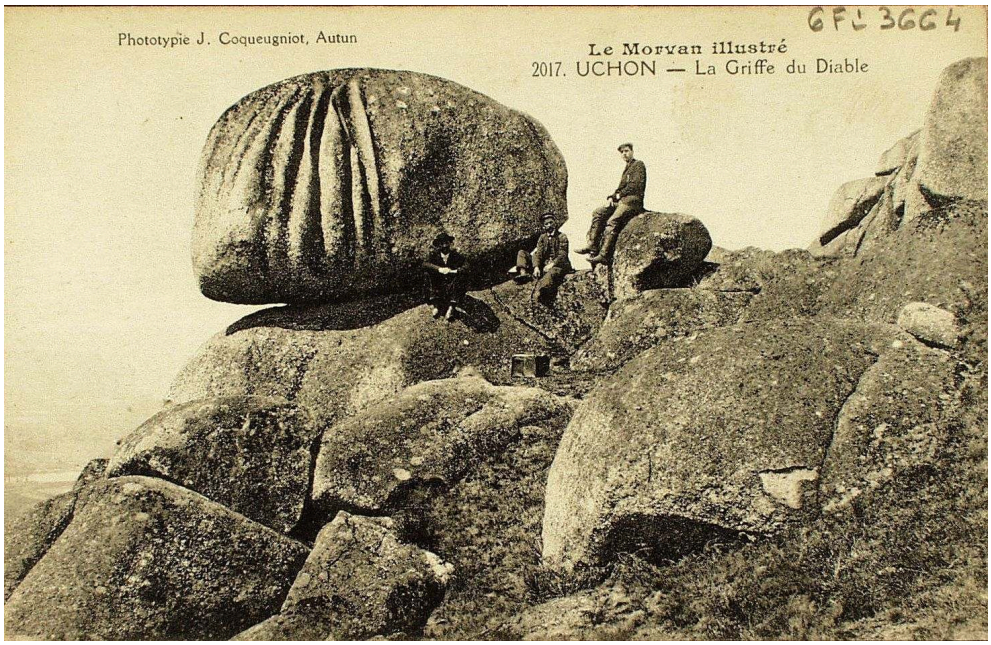
6 Il faut traverser tout le Morvan et accéder au massif d'Uchon qui domine la rive gauche de l'Arroux, pour trouver un cas similaire de pierre se balançant sur son socle. « La pierre qu'a groule », selon son appellation locale, oscillait si bien sur sa base qu'on lui avait attribué le pouvoir, selon la façon qu'elle avait de « grouler », de trahir les femmes infidèles aux yeux de leurs maris jaloux. On imagine les drames locaux qu'il en résulta. Jusqu'au jour où, à grand renfort de leviers et de bœufs attelés, on la fit bouger sur son socle de telle façon qu'elle ne « groula » plus ! Elle en garda tout de même le nom venu jusqu'à nous.

7 Dans ce fantastique « Carnaval d'Uchon » dont le nom à lui seul est révélateur de l'infinie variété des êtres mythiques que les croyances populaires y localisaient, la « Griffe du diable » (figure 2a et 2b) est une de ces énormes roches aux formes arrondies. Elle porte encore de nos jours la trace que Satan y laissa, dit-on, un jour de colère, alors que la fille d'un maçon l'avait berné.

Figure 2a

Passé pittoresque-présent enrésiné : la Griffe du Diable en 2019…
Photo: J.B. Bing

Figure 2b



… et au début du XX[e] siècle.
Crédit : Ancienne carte postale (libre de droit).

Faux dolmen et passages symboliques

8 Faute d'autres explications, il fallait bien trouver une signification à ces chaotiques manifestations de la nature. Ainsi en forêt de Breuil, près de Dun-les-Places, d'un énorme empilement de roches possiblement déposées là par quelque déluge de l'ère tertiaire. Débarrassés par l'érosion des énormes quantités de débris sous lesquels ils étaient enfouis, ils offrent au regard une vision certes un peu dantesque qui leur a valu le nom de « Dolmen Chevresse ».

9 Or, point de dolmens en Morvan. Jusqu'à peu vraisemblables preuves du contraire, aucune trace des temps mégalithiques n'y a été relevée. C'est donc, une fois encore, l'imagination des hommes confrontés à cette curieuse manifestation de la nature, qui les a ainsi baptisés. Le nom leur est resté et le restera probablement longtemps encore.

10 Le village de Pierre-Perthuis, sur la Cure juste en amont de la « colline inspirée » de Vézelay, doit son nom à un de ces discrets phénomènes géologiques dont se parsème la vaste forêt du Morvan et dont chacun s'inscrit par ses particularités dans la toponymie locale. Peut-être la « Roche Percée » de Pierre-Perthuis, mise à nue par le creusement de la vallée de la Cure, apparut-elle, aux grandes heures de Vézelay, comme un portail monumental que les pèlerins devaient franchir dans un sens pour accéder à la haute spiritualité du site et, dans l'autre sens, pour s'engager sur les longs chemins du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

La tribune de Vercingétorix

11 Au sommet du mont Beuvray, au sud du Morvan, dans l'enceinte même de ce qui fut la ville celte de Bibracte, le « teureau de la Wivre » est à lui seul un concentré de ce que les hommes ont projeté de leurs propres préoccupations sur ces roches plantées au plus profond de leurs forêts. La « Wivre » n'étant nulle autre que la sœur morvandelle de la « Vouivre » chère aux cœurs des Francs Comtois, on imagine le nombre et la variété des légendes pouvant courir autour de cette roche dressée comme un belvédère en haut d'une vaste clairière à laquelle elle semble commander.

12 Qu'elle ait été, selon la tradition, le logement ordinaire de la « bête faramine » ne parut pas gêner outre mesure les farouches chefs gaulois qui, dit-on, en avaient fait l'estrade de leurs forums. La tradition veut d'ailleurs que ce soit de là-haut, dressé sur un bouclier dont on voit encore la place qu'il avait fallu lui tailler dans la roche, que Vercingétorix, en 52 avant J.C., se fit nommer chef suprême de la coalition des peuples gaulois qui entendaient en finir une fois pour toutes avec César. Ils étaient en chemin vers Alésia où l'on sait comment cela se finit…

Abri clandestin et pourvoyeurs de… pavés

13 Certaines de ces roches doivent leur notoriété locale à des particularités ou à des faits liés à leur histoire parfois relativement récente. Ainsi, le village d'Anost, au pied nord du massif du Haut-Folin, ne compte pas moins de trois de ces ensembles rocheux parmi les plus spectaculaires. Les « Roches de Velée », du nom du hameau au-dessus duquel elles se dressent, sont en fait une barre rocheuse assez étroite et dressée d'un seul jet au-dessus de la forêt. L'ensemble, qui peut atteindre 30 ou 40 mètres de haut et qui s'étend, à flanc de coteau, sur plusieurs centaines de mètres, est assez impressionnant.

14 Dans le même massif, distantes d'à peine un ou deux kilomètres des Roches de Velée, les « Roches du Mont Robert » (figure 1) ne le sont pas moins, même si elles se présentent de façon tout à fait différente. Il s'agit ici d'un prodigieux chaos de blocs énormes dévalant la pente particulièrement raide jusqu'aux abords du hameau de Corcelles.

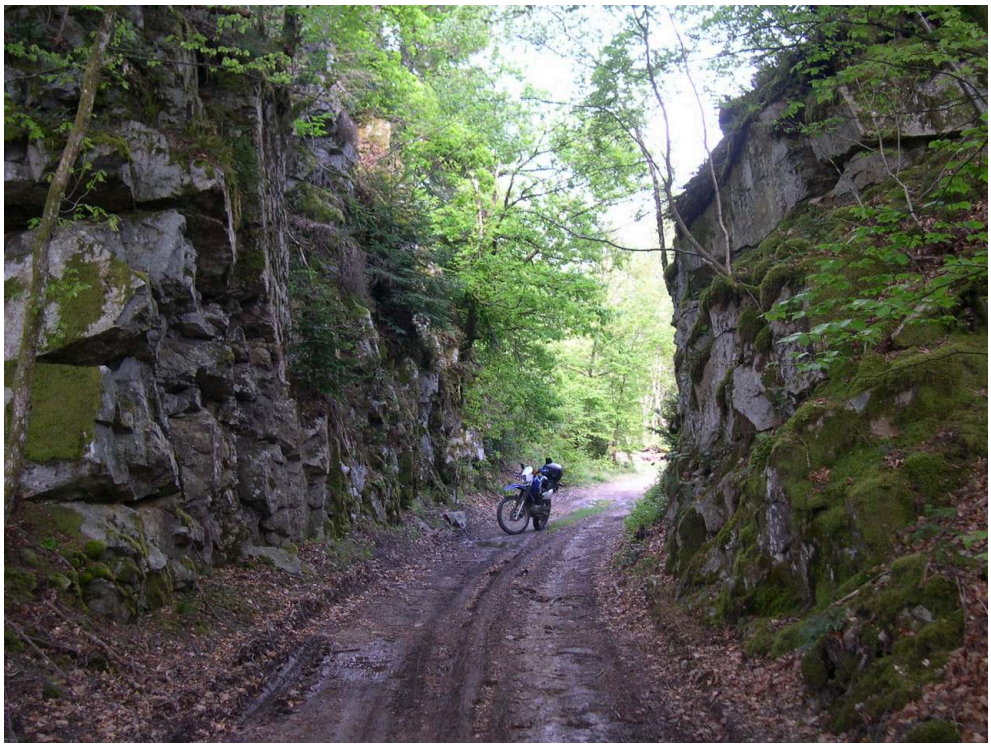
15 Au XIX^{ème} siècle un certain Montcharmont, poursuivi par la gendarmerie pour faits de meurtres, vint y chercher refuge. On peut encore voir l'empilement de roches sous lequel il vécut un certain temps. Arrêté, traduit en justice, il fut défendu par le fils de Victor Hugo, ce dernier trouvant là l'occasion d'un vibrant plaidoyer contre la peine de mort. Montcharmont n'en fut pas moins livré au bourreau dans des conditions assez sordides.

16 Ce même abri sommaire sous lequel il vécut fut occupé durant la Grande Guerre, par un brave homme du hameau du Chéset tout proche. Revenu des tranchées en permission, il prit la décision de ne pas y retourner… Durant plus d'un an, il y fut ravitaillé nuitamment par son épouse. Jusqu'à ce qu'une dénonciation le fasse reprendre. Il fut renvoyé sur le front, en première ligne, et n'en revint pas…

17 De l'autre côté de la vallée, au-dessus de Corcelles, les carrières de Fachin (figure 3), ouvertes dans un affleurement de roches comparable à celui de Velée, ont longtemps fourni au Paris du baron Haussmann les pavés nécessaires aux rues qui s'y traçaient.

Ceux-là même dont un slogan célèbre, un siècle plus tard, en mai 1968, prétendait que « sous les pavés, la plage » !

Figure 3



Une géomorphologie marquée par l'anthropisation : le défilé de Fachin, taillé à même la roche pour le passage des voies du Tacot.
Photo : Didier Cornaille.

18 Le célèbre « tacot », le train à écartement métrique, qui relia Autun à Château-Chinon jusque dans l'Entre-Deux-Guerres, fut en grande partie créé, à l'origine, pour le transport de ces pavés. En reste de nos jours un étonnant défilé tracé de mains d'hommes droit à travers la barre rocheuse pour le passage du « tacot ».

19 Au-delà de cette revue non exhaustive des principales « roches » du Morvan, restent les innombrables apparitions, dans l'épaisseur des bois, de ces brefs jaillissements minéraux habillés de mousse, ensevelis sous l'épaisseur de la végétation et que semblent immanquablement habiter le foisonnement de l'imaginaire local.

NOTES

1. *Morvan, mémoire d'une montagne* de Pierre Rat, collection Morvan libre espace. Editions de l'Armançon, 2006.

AUTEUR

DIDIER CORNAILLE

Ancien journaliste, écrivain et habitant du Morvan